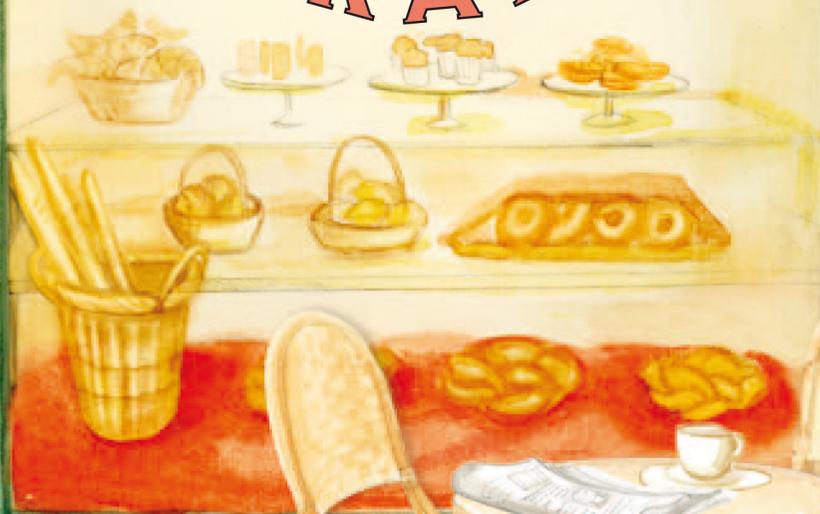


CAROLINE HÉROUX

UN COIN
de
PARADIS



vib éditeur

Caroline Héroux

UN COIN DE PARADIS

roman

v1b éditeur
Une compagnie de Quebecor Media

*À maman... Et à ce moment précieux
dans la piscine du Criterion.*

PROLOGUE

«Je vais te trouver!» s'écria la jeune Suzie, âgée de dix ans, tout en se faufilant à travers les buissons pour y chercher sa sœur de quatre ans sa cadette. L'aînée des sœurs McKinnon se rendit directement vers l'arbre derrière lequel Vivianne se cachait à tout coup. «Je le savais!» s'écria-t-elle en voyant la petite fille. «Tu m'as encore eue!» pleurnicha Vivianne en faisant une moue. «Bien sûr que je t'ai eue! Tu te caches toujours au même endroit!

— Mais c'est ma place préférée!

— À moi aussi!»

Jouer à la cachette avec sa grande sœur était le passe-temps favori de la petite Vivianne, et Suzie ne s'en plaignait pas, puisque toutes deux n'avaient pas beaucoup d'amis dans le voisinage. Non seulement peu d'enfants habitaient le camping des Cantons-de-l'Est où était installée en permanence leur roulotte, mais ils étaient plus âgés et n'incluaient jamais Vivianne dans leurs jeux. Suzie ne s'en préoccupait pas comme de toute façon les McKinnon étaient perçues comme des étrangères se fondant difficilement aux autres. Les enfants de l'école s'en moquaient constamment, puisqu'elles vivaient toute l'année dans une maison mobile, fait inhabituel en cette fin de vingtième siècle.

«Les filles! Venez souper!» dit leur mère, Christina, d'une voix qui résonna dans les bois.

Elles coururent jusque chez elles en pensant aux crêpes au jambon et fromage auxquelles elles savaient avoir droit ce

soir, repas exceptionnel, puisque la plupart du temps elles ne mangeaient que du bœuf et des patates.

« Lavez vos mains ! » leur ordonna leur mère, tout en terminant de placer les couverts sur la table. La grimace que Christina fit en se rendant au réfrigérateur n'échappa pas au regard de Suzie : « Ça va, maman ? »

— Bien sûr, ma chérie. Mais ma côte élance encore un peu. Je dois faire attention aux faux mouvements, lui répondit-elle en versant aux filles deux verres de lait.

— Tu devrais consulter un médecin pour être certaine, suggéra la petite, visiblement inquiète de l'état de santé de sa mère.

— Pas besoin ! On me dira simplement de faire attention et de ne pas forcer pendant quelques semaines. Il n'y a pas de recette miracle pour une côte fracturée. C'est un accident tellement bête... » conclut Christina en hochant la tête.

La vérité était qu'elle ne voulait pas se rendre à l'hôpital une quatrième fois en cinq semaines. Les médecins avaient commencé à lui poser des questions, trouvant suspecte sa prétendue malchance. Au cours des cinq dernières semaines, elle s'était fait mordre par un chien, était tombée deux fois sur la tête, avait glissé dans les escaliers au travail et s'était cassé le bras. Aucun docteur ne l'aurait crue si elle avait dit être encore tombée dans les escaliers de sa maison, pour la troisième fois en un an...

Les médecins n'étaient pas dupes et savaient lire entre les lignes quand venait le temps d'examiner une femme battue par son mari. Malheureusement, ils étaient incapables d'agir si la victime ne portait pas plainte ou n'avouait pas la réelle origine de ses blessures. Christina McKinnon n'était pas une femme malchanceuse. Non, elle était une femme battue.

Suzie avait un jour demandé à sa mère pourquoi son père était si violent et criait tout le temps après elles. Avec un

air hébété, Christina lui avait répondu : « Il n'est pas violent, ma chouette, c'est moi qui suis maladroite. » Mais Suzie n'était pas naïve. Elle savait très bien ce qui se passait quand son père rentrait tard la nuit. Elle le savait, car un soir elle avait tenté de l'arrêter en lui sautant sur le dos et s'était retrouvée à l'urgence avec le nez cassé. Sa mère lui avait alors fait promettre de ne plus jamais s'en mêler et lui avait assuré que la situation était sous contrôle.

La violence de son mari envers Christina s'était manifestée pour la première fois peu après la naissance de Vivianne. Jeffrey avait perdu son emploi encore une fois et ses beuveries étaient de plus en plus fréquentes. Ce soir-là, il s'était emporté lorsque Suzie avait paradé avec ses nouveaux souliers achetés avec l'argent qu'il avait réservé pour parier au poker le lendemain soir. Christina n'avait pu éviter le poing lancé en plein visage par son mari et avait compris à ce moment que sa vie ne serait plus jamais la même. Elle découvrait que Jeffrey Miller était un être exécrable, sans respect ni scrupule envers personne. Il avait été gâté et protégé par ses parents toute sa jeunesse, et Christina en payait le prix fort aujourd'hui.

Elle venait de souffler seize bougies la première fois qu'elle l'aperçut, tombant instantanément sous son charme. C'était un samedi soir, au chalet des Miller, où Christina accompagnait une amie à une fête organisée par Jeffrey en l'absence de ses parents. Christina était une femme d'une beauté admirable, et il l'avait remarquée dès son entrée dans la pièce.

M. Miller dirigeait une compagnie de vêtements et entretenait des relations étroites avec tous les politiciens de la ville et, chaque fois que le fils avait des ennuis, son père était là pour le sortir du pétrin. Jeffrey était effronté et désagréable, et ses amis détestaient son attitude, mais aimaient bien, l'hiver, passer des week-ends de ski au chalet des Miller, et y

faire du ski nautique l'été. De plus, il organisait les meilleurs partys du lac en l'absence de ses parents, qui s'envolaient souvent pour un quelconque voyage exotique. Sa faiblesse pour l'alcool s'était manifestée très jeune, et son problème de consommation s'était confirmé dès l'âge de seize ans.

Dès qu'il aperçut Christina, Jeffrey voulut se l'approprier. Ils venaient de deux mondes différents, certes, mais il s'en moquait. Au contraire, c'était pour lui une autre façon de se rebeller contre sa famille. Les parents de Christina n'étaient pas très fortunés, son père vivant de l'aide sociale et sa mère gagnant modestement sa vie avec ses talents de couturière. C'est peut-être pourquoi Christina avait senti de la froideur à son égard dès sa première rencontre avec les parents Miller. La sœur aînée de Jeffrey, Johanne, lui avait même lancé un regard condescendant, qui avait fait monter un frisson le long de sa colonne vertébrale.

M^{me} Miller ne comprenait pas comment son fils avait pu s'amouracher d'une fille comme elle. Contrairement à Jean, le copain de Johanne, Christina n'était jamais invitée aux soupers ni aux voyages familiaux. Mais, de toute façon, Jeffrey préférait de loin rester en ville et inviter ses amis au chalet. Fouler des sols inconnus avec ses parents l'ennuyait grandement, alors qu'être roi et maître chez lui avec ses copains l'excitait. D'autant plus qu'en présence de sa famille, il ne pouvait jamais consommer d'alcool, et c'était là une assez bonne raison pour le convaincre de rester seul à la maison.

Aux yeux des Miller, la situation devint vraiment intolérable quand leur fils leur annonça la première grossesse de Christina. Pour M^{me} Miller, qui avait maintes fois encouragé son fils de dix-neuf ans à rompre avec son amoureuse, apprendre qu'il deviendrait père avait été l'insulte ultime, une trahison qu'elle ne pourrait jamais pardonner.

C'est donc sans ménagement que M. Miller avait expulsé Jeffrey de la maison. « Tu n'es plus le bienvenu », lui avait-il

précisé, le reniant par le fait même, le laissant à la rue, sans le sou.

Après l'incident, le jeune Miller avait dû se trouver un emploi dans une manufacture. Pour lui qui avait toujours vécu dans le luxe, la découverte du vrai monde avait été un coup très dur à encaisser. Durant les mois qui suivirent son expulsion de sa famille, toutes ses tentatives de renouer avec son père avaient échoué, et son adaptation à une vie plus modeste était un cauchemar quotidien...

Jeffrey haïssait sa nouvelle vie avec Christina et la blâmait pour tout ce qui lui arrivait. Lorsqu'elle avait appris la venue d'un enfant, elle avait tenté de le convaincre qu'il fallait mettre un terme à sa grossesse, insistant sur le fait qu'ils étaient trop jeunes, mais il avait refusé. « Mon père va nous aider », avait-il lancé à plusieurs reprises. Jamais il n'avait envisagé la possibilité de devoir subvenir aux besoins de Christina et d'un enfant en travaillant comme le font des milliards de gens dans le monde.

C'est aussi loin du faste des Miller qu'ils s'étaient mariés, au cours d'une modeste cérémonie et en présence de seulement quelques amis. Fière, Christina avait alors tenu à garder son nom de jeune fille. Plus tard, elle déciderait aussi de le donner à Vivianne et à Suzie. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu qu'elles portent le nom d'une famille qui l'avait rejetée.

Cinq ans plus tard, le jeune couple élevait deux enfants et vivait à la limite de la pauvreté. Les abus d'alcool de Jeffrey l'empêchaient de garder un emploi plus de six mois et, chaque fois qu'il était remercié, Christina s'arrangeait pour rester hors de son chemin.

Alors qu'elle était enceinte de Suzie, elle découvrit que son mari la trompait, ce qu'il ne cessa ensuite de faire. Elle n'avait d'autre choix que d'accepter la situation, car s'opposer à Jeffrey n'était jamais une bonne idée. En retrait préventif après six mois de grossesse, elle avait dû laisser son

emploi malgré elle et préférait se fermer les yeux quant aux activités extraconjugales de son mari. Tant qu'il ne lèverait pas la main sur l'une de ses filles, elle accepterait ses écarts de conduite.

Elle avait tenté de le quitter à plusieurs reprises, mais il allait toujours la retrouver avec des fleurs et des excuses, et son regard d'un bleu profond la faisait chaque fois craquer. « Ça n'arrivera plus jamais », lui promettait-il en la suppliant de revenir.

Christina avait pris l'habitude d'emmener ses filles pique-niquer les dimanches midi pour laisser Jeffrey dégriser en paix. Elle essayait de leur ouvrir les yeux sur la vie en leur enseignant des valeurs telles que le respect, la politesse et la loyauté.

Les pique-niques du dimanche restaient le moment préféré de Vivianne, qui aimait se retrouver seule avec sa mère et sa sœur. À cause de ses grossesses, Christina n'avait jamais pu terminer ses études et son éducation restait incomplète, mais elle appréciait ces moments privilégiés. Assise avec ses filles autour de leur modeste repas, elle croyait presque oublier la relation infernale qu'elle entretenait avec son époux.

« Regardez la belle coccinelle ! » lança Christina en pointant l'insecte qui marchait sur la couverture où elles étaient assises. Les petites s'avancèrent pour fixer la « bibitte » et compter les points noirs sur son dos. « Elle est tellement belle ! » s'exclama Vivianne.

« Oui, on en voit rarement des si colorées. Je pense que celle-ci est spéciale, comme vous deux ! » Christina aimait inventer des histoires pour faire plaisir à ses filles. Le climat étant très tendu à la maison, elle tentait de leur décrocher un sourire chaque fois qu'elle le pouvait.

Suzie et Vivianne se regardèrent fièrement.

« Vous savez que vous êtes deux petites filles très spéciales, n'est-ce pas ? »

Les sœurs acquiescèrent de la tête. « Regardez ! Elle chemine sur la couverture sans se soucier du danger autour d'elle. » Vivianne plissa des yeux en regardant sa mère : « Quel danger ?

— Eh bien, elle n'est pas consciente des gens méchants qui pourraient l'écraser sans raison.

— Des gens méchants ? demanda Vivianne, inquiète.

— Oui, et il faut faire attention et se tenir loin de ces gens-là. "Finis tes études !" me disait toujours ma mère, et c'est ce que je vous répète. Tenez-vous loin des mauvaises influences », ajouta-t-elle avec un sourire un brin ironique.

Elle aurait dû écouter ces conseils. Non seulement elle avait à peine seize ans lorsqu'elle avait lâché l'école, mais elle avait épousé une personne à l'influence néfaste.

« Mais nous sommes gentilles et nous ne lui ferons pas de mal. »

Vivianne tenta de prendre l'insecte du bout des doigts. « Par chance qu'elle est montée sur notre couverture, n'est-ce pas, maman ?

— Oui, ma chérie ! Mais tu sais quoi ? C'est le destin qui en a voulu ainsi. Rien n'arrive pour rien dans la vie. Souviens-toi toujours de ça. Parfois, tu te demandes pourquoi, mais une explication viendra toujours.

— Même quand c'est mauvais ? demanda Vivianne, les yeux dans l'eau.

— Oui, ma chouette. Même quand c'est mauvais, car ce qui est mauvais cache toujours du positif. Il faut rester patiente. Il viendra plus tard. »

Suzie se tenait près d'elle en silence. Elle ne comprenait pas pourquoi sa mère tenait de tels propos, sachant fort bien qu'elle était battue au moins deux fois par semaine. En quoi cela était-il bien ? Elle resta muette pour ne pas effrayer sa sœur, trop jeune pour comprendre les problèmes des adultes. Chaque fois que Vivianne entendait sa mère crier et pleurer, Suzie mentait à sa petite sœur, lui disant

que Christina était seulement gauche et dans la lune, que c'était sa maladresse qui expliquait ses blessures et ses pleurs. « Encore ? demandait Vivianne, incrédule. Je n'ai que six ans et je fais mieux ! »

Depuis les premiers cris de sa petite sœur, Suzie avait été sa protectrice. Elle approchait les cinq ans lorsque Christina avait accouché et était déjà consciente de l'environnement malsain dans lequel elle vivait. Elle se souvint d'avoir été à l'époque réveillée par un cri et d'être accourue pour trouver sa mère assise dans la salle de bain avec une coupure profonde sur la lèvre et l'œil gauche tuméfié. De bonne foi, M^{me} Goudreault, la voisine, était arrivée quelques instants plus tard, mais Jeffrey l'avait accueillie un bâton de baseball en main. « Mêlé-toi de tes affaires ! » lui avait-il ordonné. C'est à ce moment que les voisins avaient appris dans quel enfer vivaient les Miller. À la suite de cet événement, chaque fois que la jeune femme sortait de la maison avec des contusions visibles, on ne lui posait pas de questions et aucun commentaire n'était émis. L'entourage connaissait le caractère de Jeffrey, et personne ne voulait être sur son chemin lorsqu'il était en colère.

Les choses ne s'améliorèrent pas avec le temps et, quelques années plus tard, dans une période où Jeffrey était d'humeur particulièrement noire, Suzie, maintenant âgée de dix ans, s'inquiéta plus sérieusement encore. Un jour où elle vit de nouvelles lésions au visage de sa mère, elle la supplia d'appeler la police pour faire arrêter son père une fois pour toutes. Il lui donnait des cauchemars la nuit et elle voulait s'en éloigner le plus possible.

« Maman, pourquoi ne partons-nous pas loin loin loin ? Juste nous trois ? » De voir sa fille la prier ainsi de se sauver était comme une torture pour Christina, qui ne pouvait faire autrement que de répondre : « C'est ton père, ma chouette, il ne nous laissera jamais partir... et il vous aime tellement. »

Tellement qu'il ne se souvenait jamais de son nom. Tellement qu'il ne pratiquait aucune activité avec elles. Mais Suzie resta une fois de plus silencieuse.

Christina avait contacté la police dans le passé et posé des questions sur les procédures à suivre pour faire arrêter son mari, mais les démarches étaient compliquées et elle craignait pour sa sécurité et celle de ses enfants. Même soumis à une ordonnance de la cour, Jeffrey n'en respecterait sans doute pas les conditions. Elle devait s'enfuir pour toujours, mais n'avait nulle part où aller. Il la dominait depuis tellement d'années qu'elle doutait de pouvoir survivre sans lui.

Le samedi matin suivant, les filles partirent cueillir des fleurs pour leur mère dans le boisé derrière la roulotte. Elles quittèrent leur logis après le petit déjeuner, au moment où leur père se réveillait une fois de plus de mauvaise humeur. Il sentait l'alcool à plein nez et avait de la difficulté à formuler une phrase cohérente. Vivianne eut un haut-le-cœur en sentant l'odeur familière du mélange d'alcool et de tabac lorsque Jeffrey s'approcha pour l'embrasser, et elle sortit de la maison bien avant sa sœur. Suzie détestait subir la présence de son père dans ces moments-là, ne sachant jamais sur quel pied danser. Il était comme une grenade prête à exploser et l'atmosphère dans la maison était insoutenable. S'évader dans le boisé était la meilleure solution pour empêcher sa sœur d'entendre les cris et pleurs de leur mère en détresse.

Elles marchèrent main dans la main tout en ramassant des marguerites, la fleur préférée de Christina, puis jouèrent près de l'étang pendant quelques heures tout en profitant de cette magnifique journée ensoleillée. Elles revinrent vers la maison peu avant midi, sachant que Christina n'aimait pas les savoir traîner trop longtemps dans le boisé et se disant que ce n'était pas le bon moment pour lui désobéir. Elle devait déjà avoir les mains pleines avec Jeffrey, sûrement en train de crier contre elle à tue-tête.

En arrivant près de la roulotte, les deux filles constatèrent que le vieux pick-up de leur père était absent et Suzie respira un peu. «Tant mieux, maman doit être en paix», se dit-elle en s'approchant de la porte pour entrer. Mais, dès qu'elle aperçut sa mère au sol, gisant dans une mare de sang, elle sut que les choses n'allaient pas. Le crâne de Christina était ouvert et saignait en abondance. En voyant le bâton de baseball à ses côtés, Suzie comprit rapidement ce qui s'était passé et ordonna à Vivianne de rester à l'extérieur pendant qu'elle appelait le 9-1-1.

Le temps que les ambulanciers arrivent sur les lieux, onze minutes plus tard, il était trop tard. Aucune intervention n'aurait pu sauver la jeune mère de vingt-sept ans. Après tout ce temps et toutes les visites à l'hôpital, Christina McKinnon avait finalement succombé à ses blessures.

La chasse à l'homme pour retrouver Jeffrey Miller commença quelques minutes après l'explication de Suzie. Miller était connu partout en ville pour ses comportements violents, et personne ne fut surpris d'apprendre qu'un tel événement était survenu. Il était sans aucun doute coupable du meurtre de sa femme. Le matin suivant, après que les filles eurent passé la nuit au poste de police, Jeffrey Miller fut retrouvé saoul dans sa voiture et arrêté pour meurtre au premier degré. Suzie sut dès cet instant que sa vie et celle de sa sœur ne seraient plus jamais les mêmes. Et le tout se confirma le surlendemain lorsqu'elles déménagèrent à la maison d'accueil de M^{me} Jackie. Suzie venait d'avoir onze ans, Vivianne n'en avait que six.

L'autoroute était presque déserte en ce samedi matin. Généralement, lorsque Vivianne l'empruntait, sa vitesse moyenne ne dépassait jamais les cent kilomètres à l'heure. Mais le calme à glacer le sang qui planait sur cette journée de septembre l'invitait à rouler beaucoup plus vite. Peut-être les gens étaient-ils partis au chalet pour profiter de la fin de semaine? Ou peut-être avaient-ils décidé de rester en ville y faire des emplettes, puisqu'on annonçait de la mauvaise température tout le week-end?

Elle repassa sa jeunesse en revue tout en écoutant de la musique au volant de sa voiture. Le temps filait trop vite, et Vivianne se questionna sur ce qu'aurait été sa vie actuelle si sa mère n'était pas décédée si jeune.

La chanson *Whiskey Lullaby* de Brad Paisley jouait, et elle en analysa les paroles pour la énième fois. Étaient-elles basées sur une histoire vraie? Elles racontaient la vie d'un homme qui avait noyé sa peine d'amour dans la bouteille jusqu'à sa mort. Quelques années plus tard, la femme pour qui il avait rendu l'âme était morte de passion à son tour. *Peut-être existe-t-il des gens qui ne s'en remettent jamais...* pensa Vivianne. Elle n'aurait su dire. Son copain David était une bonne personne, mais mourir par amour? Elle se demandait si c'était romantique ou pathétique.

Vivianne écoutait souvent de la musique adaptée à son humeur du moment, qui réclamait ce jour-là des chansons très tristes. Sa préférence allait au country, non seulement

pour ses paroles réalistes, mais surtout pour la nostalgie dans le timbre de voix de ses interprètes. Elle pouvait sélectionner une chanson country pour chaque instant de sa vie, et c'est ce qu'elle appréciait le plus dans cette musique.

Les feuilles tournaient au rouge le long de l'autoroute. Le paysage de la côte était magnifique en ce temps de l'année, avec sa riche palette de couleurs mariant toutes les variantes du doré, de l'orangé et du rouge. Il lui rappelait ce jour où Suzie et elle s'étaient cachées sous une montagne de feuilles dans le but d'en sortir en criant pour effrayer les passants. Pauvre M^{me} Gendron ! Leur voisine de soixante-neuf ans avait eu si peur qu'elle était tombée sur le derrière, manquant de peu d'écraser son caniche baptisé Castafiore ! L'autre voisin, M. Sicotte, avait tellement ri qu'il avait failli en cracher son dentier ! Vivianne sourit à ce souvenir. Christina était venue à la rescousse de la sexagénaire en panique. « Les filles, voulez-vous arrêter ? M^{me} Gendron aurait pu faire une crise cardiaque ! »

Elles s'en moquaient bien, car la vieille dame n'était pas la personne la plus sympathique du monde. Elles l'avaient surnommée *la sorcière*, principalement parce qu'elle distribuait des pommes à l'Halloween. Chaque année, Christina insistait pour qu'elles aillent sonner à sa porte, et chaque année elles revenaient avec des pommes qu'elles jetaient sans tarder à la poubelle. Jamais elles n'auraient pris le risque de croquer dans l'une d'elles, de peur de s'empoisonner, car elles redoutaient la vengeance de *la sorcière*, qui les soupçonnait d'avoir peinturé Castafiore en brun et rose... *Le rat*, comme elles avaient surnommé le caniche, aboyait à longueur de journée et méritait une bonne leçon. Des années plus tard, Vivianne détestait encore les chiens en raison de leur aboiement et s'était juré de ne jamais s'en procurer un, surtout pas un caniche !

L'automne avait toujours été la saison préférée de Vivianne, probablement parce que l'hiver s'installait tranquil-

lement, couvrant toute trace de vie au sol, pour le temps de quelques mois. Contrairement au printemps, l'automne avait un impact souvent négatif sur le moral des Nord-Américains. Entre décembre et mars, le Québec et la Nouvelle-Angleterre recevaient plusieurs centimètres, parfois plusieurs mètres de neige, transformant certaines personnes en individus renfrognés et déplaisants par moments, surtout ceux qui ne profitaient pas des sports d'hiver. Ce n'était pas le cas de Vivianne, qui appréciait cette saison. Pour elle, s'emmitoufler dans une couverture de laine devant un feu de foyer tout en écoutant de la musique et en buvant un chocolat chaud était le summum, surtout si elle pouvait en même temps avoir une conversation intelligente avec un homme intéressant. Elle ne se souvint pas d'avoir déjà eu cette occasion, mais prit note de la mettre sur sa liste «à faire un de ces jours».

De se remémorer ses souvenirs d'automne lui rappela la fois où elle était tombée des barres horizontales, au parc, la journée de ses six ans, le 11 octobre, et où Suzie l'avait gardée dans ses bras pendant trois heures en attendant de voir le médecin à l'urgence pour son poignet cassé. Elle avait fait la promesse de ne plus retourner au parc, mais, dès qu'on lui avait enlevé le plâtre six semaines plus tard, elle s'y était rendue sans tarder! Elle adorait mettre sa sœur en colère, surtout pour avoir un peu d'attention. *Quels beaux moments...* Rien à voir avec aujourd'hui. Pourquoi ressassait-elle tous ces souvenirs? Elle observa les feuilles valser au rythme du vent en gardant en tête tous les sacrifices que Suzie avait faits pour elle au cours des quatorze dernières années.

Un daim tenta de traverser l'autoroute sous le regard effrayé de Vivianne, qui écrasa la pédale de frein d'un coup sec. «Attention!» cria-t-elle à l'animal. Beaucoup d'originaux et d'autres cervidés se faisaient frapper en s'aventurant sur une route ou une autoroute. Vivianne avait déjà lu

un article présentant des statistiques sur le nombre d'animaux qui mouraient après être entrés en collision avec une voiture, surtout l'automne. Et, souvent, l'accident tuait également les passagers.

Ses pensées dévièrent vers la vie et la mort. Pourquoi certaines personnes se suicidaient-elles, alors que d'autres se battaient pour survivre à un accident de voiture? La vie était injuste. Elle le savait, car la vie était injuste à son égard depuis la mort de sa mère, il y avait déjà quatorze ans. Christina répétait souvent que tout arrivait pour une raison dans la vie. «Tu ne comprends pas pourquoi au début, mais, avec le recul, c'est toujours pour le mieux.» En quoi perdre sa mère à six ans pouvait-il être préférable à vivre une enfance normale? Vivianne avait de la difficulté à se l'expliquer. *Tout arrive pour une raison...*

Suzie avait pris sa petite sœur en charge dès leur départ de la maison d'accueil de M^{me} Jackie, où elles avaient séjourné pendant cinq ans.

Autant elles adoraient M^{me} Jackie, autant elles détestaient vivre dans sa maison, et Suzie avait promis de trouver un moyen pour les en sortir le plus vite possible. Mais il lui fallait un plan, et ce n'est que lorsqu'elle souffla ses seize bougies qu'elle trouva un emploi au casse-croûte du coin et décida qu'il était temps pour elle et Vivianne de voler de leurs propres ailes.

Les sœurs McKinnon avaient rencontré Angela, une serveuse frisant la quarantaine, quelques mois plus tôt. Mère monoparentale d'un garçon de dix-sept ans, Billy, Angela s'était attachée aux filles dès leur première rencontre. C'est elle qui avait convaincu M^{me} Jackie de la laisser les héberger. La vieille dame les aimait beaucoup, mais leur intégration aux autres enfants avait été difficile, voire impossible, et tout le monde bénéficierait de les voir partir s'installer avec Angela et Billy.

Suzie et Vivianne ne s'entendaient pas du tout avec les autres filles hébergées par M^{me} Jackie et se retrouvaient toujours dans des situations fâcheuses, au grand désespoir de leur hôtesse. La majorité des enfants étaient orphelins ou avaient été maltraités et rêvaient d'une famille parfaite. Les sœurs McKinnon n'avaient peut-être pas eu l'enfance la plus heureuse, mais avaient connu la mère idéale. Christina avait été présente dans leurs vies assez longtemps pour qu'elles s'en ennuiant, et les autres enfants les jalouaient pour cela.

Parce qu'Angela travaillait de longues heures au restaurant, Suzie l'aidait à la maison en préparant le souper et en s'adonnant aux tâches ménagères avec Billy, qui s'occupait aussi du lavage et de sortir les vidanges.

Vivianne s'était, quant à elle, réfugiée dans les livres pour contrer sa douleur et sa peine. Convaincue que tout arrive certainement pour une raison, elle trouva dans la lecture le moyen de s'éduquer du mieux qu'elle le pouvait. Ainsi avait-elle espoir de s'offrir un jour une vie adéquate, dans un meilleur environnement. Elle dévorait des milliers de pages par mois, peu importe leur sujet. Biographies, romans, ouvrages de géographie, de biologie ou de politique, tout y passait. Ses professeurs n'avaient jamais vu une enfant avec le nez plongé dans les livres aussi souvent. Par contre, elle restait distante envers ses camarades de classe et n'avait pas d'amis. Vivianne n'avait qu'un seul et unique but : se doter d'une éducation hors pair pour vivre la meilleure vie possible. L'éducation : la clé de la réussite pour dénicher un bon emploi. C'était tout ce qui importait pour elle : avoir une belle situation, celle que sa mère n'avait jamais eue, ce pour quoi elle avait dû marier le premier venu qui l'avait mise enceinte. Un ivrogne. Un ivrogne à l'odeur répugnante, qui l'avait frappée une fois de trop en cette fin de matinée du mois d'août, changeant la vie de ses filles à tout jamais.

Petites, elles adoraient passer des heures devant la télévision. De plus, en montant le volume, elles s'évitaient d'entendre Christina supplier Jeffrey d'arrêter de la frapper. Chaque fois qu'il rentrait bredouille d'une soirée de poker, elles savaient se tenir loin de lui, car son insuccès aux jeux de hasard avait des répercussions terribles. Suzie n'avait jamais réalisé à quel point sa petite sœur était affectée par ce qui se passait dans la maison et ne lui en parlait jamais de peur de la traumatiser encore plus. Vivianne ne comprenait peut-être pas tout, mais elle s'était très vite rendu compte à quel point la situation était malsaine. Les ecchymoses sur le visage de sa mère lui disaient ce qu'on lui taisait.

Quelques mois après le décès de Christina, Vivianne avait vu un documentaire sur ces vieilles universités prestigieuses de l'est des États-Unis, surnommées *Ivy League*. Il y en avait huit : Harvard, Cornell, Dartmouth, Columbia, Pennsylvanie, Brown, Princeton et Yale. Le surnom de ces fameuses universités venait de leurs magnifiques bâtiments recouverts de lierre. Non seulement ces établissements étaient admirables, mais le prestige qui leur était associé était indéniable. C'est à l'écoute de ce documentaire que Vivianne s'était promis d'appartenir un jour au cercle privilégié des diplômés de ces universités, sans en connaître les coûts, de loin plus élevés que ceux de leurs pendants canadiens ou québécois.

Roulant toujours sur l'autoroute, elle se souvint de sa joie immense quand, quelques années plus tard, elle avait ouvert l'enveloppe confirmant son acceptation à l'École de droit de Harvard et l'obtention d'une bourse d'études. Elle revit aussi la fierté dans le regard de sa sœur à l'annonce de la bonne nouvelle. Elles avaient célébré l'événement avec une bouteille de vin mousseux que Vivianne n'aurait alors jamais pu concevoir qu'elles aient pu acheter, tant elles étaient restreintes financièrement. Harvard : son rêve ultime. Être accep-

tée en droit à ce prestigieux établissement signifiait pour elle commencer une nouvelle phase de sa vie, une meilleure phase. Et surtout délaisser un passé tumultueux, dont le souvenir la blessait. Elle amorçait un nouveau chapitre de sa vie. Elle deviendrait avocate, quelqu'un d'important et de respecté. Une diplômée de Harvard.

Entrer à Harvard signifiait également quitter le Québec, déménager à Cambridge et délaisser Suzie, dont elle était si proche. Ce déplacement à plus de quatre cents kilomètres avait nécessité un ajustement majeur pour les deux sœurs, qui n'avaient jamais été séparées plus d'une journée de toute leur vie. Elles se verraient beaucoup moins et, surtout, Vivianne s'ennuierait de son filleul Benjamin, né deux ans plus tôt. C'est ce qui fut le plus difficile lorsqu'elle quitta son village natal pour s'installer aux États-Unis.

Avant son départ, elle promit à sa sœur aînée de la visiter tous les trois ou quatre mois et tint parole, du moins durant les dix-huit premiers mois.

Son acceptation à Harvard avait été pour elle source d'espoir. Ses études lui permettraient d'en connaître plus que tout le monde, et rien ne l'empêcherait d'arriver à ses fins. Elle deviendrait avocate et défendrait des femmes maltraitées ou agressées, ainsi que leurs enfants.

Elle aspirait à devenir la meilleure dans son domaine, une avocate intelligente, avec une garde-robe digne d'une vedette et des souliers portant la griffe des meilleurs couturiers. Bientôt, elle côtoierait des gens influents dans les restaurants les plus prisés de la ville. Elle y était presque, étant déjà en deuxième année. Bien qu'étant la plus jeune de sa classe, elle prenait ses études avec sérieux et tout allait comme prévu. Son cercle d'amis était très limité : les rapports humains n'étaient ni sa spécialité ni sa priorité. Mais elle aurait amplement le temps de se faire des amis dans quelques années. De nature plutôt solitaire, elle n'avait de toute façon jamais été

proche de personne, excepté de Suzie. En dehors des cours, elle travaillait à temps partiel à la bibliothèque du département de droit et consacrait ses temps libres à la lecture.

Le bruit de la pluie torrentielle sur le pare-brise la sortit de sa rêverie. De gros nuages gris s'étaient amassés et menaçaient la vallée entière. Elle prit la sortie habituelle en direction de chez sa sœur, mais, cette fois-ci, elle ne se rendait pas chez Suzie et Billy.

Au décès de sa sœur, Vivianne, qui n'est encore qu'une jeune étudiante, se voit confier la garde de son neveu. Ce tour du destin l'oblige à changer sa vie radicalement.

C'est dans un environnement inconnu que Vivianne apprendra, au prix de sacrifices immenses, son nouveau rôle de mère. Mais l'affection grandissante du petit Ben et sa rencontre avec Joséphine, une femme qui, sous des dehors bourrus, cache une âme généreuse, lui feront prendre conscience que le bonheur est rarement là où on croit le trouver...



Œuvrant dans le milieu du cinéma, de la télévision et du spectacle depuis plus de vingt ans, Caroline Héroux s'est d'abord fait connaître à Los Angeles, où elle a produit plus de 300 concerts sur Sunset Boulevard pour la compagnie Billboard Live. Au Québec, elle s'est surtout démarquée en scénarisant et en produisant les films *À vos marques... PARTY!* (I et II) et *Sur le rythme*. Elle a aussi produit les dernières saisons et le long métrage de *Lance et compte*.

Un coin de paradis est son premier roman.